

Document

Libye: le spectre d'une guerre civile à la somalienne

(slateafrique.com)

13.08.11

Depuis l'assassinat du général Younes et la dissolution du bureau exécutif, le Conseil national de transition ne tient plus que sur une jambe.

Mais que se passe-t-il au sein de la rébellion libyenne? Une semaine après l'assassinat du général Abdel Fattah Younes, le Conseil national de transition (CNT) vient d'annoncer la dissolution de son Comité exécutif, autrement dit l'une des pièces maîtresses de son fonctionnement et de sa gestion des zones dites «libérées».

Pour les soutiens acharnés du CNT, parmi lesquels nombre de chancelleries du Golfe, le Français Bernard-Henri Levy mais aussi plusieurs analystes de la chaîne Al-Jazeera, il ne s'agirait que d'une réorganisation technique destinée à faire en sorte que l'action politique et militaire du CNT soit plus cohérente, plus efficace et qu'elle efface le mauvais effet provoqué par la mort, toujours inexpliquée, du général Younès.

Dans le même temps, les porte-parole de la rébellion souhaitent que cette réorganisation ne soit pas exploitée pour faire oublier que le régime de Kadhafi n'est plus capable de mener des opérations militaires de grande envergure.

Le CNT au bord de l'implosion

Il reste que cette dissolution fait non seulement désordre mais pourrait bien annoncer d'autres ruptures au sein de la rébellion. En effet, tout se passe comme si deux crises majeures se déroulaient en même temps. En premier lieu, les troupes qui se battent sur le terrain s'estiment de moins en moins représentées par le CNT et lui reprochent même son inefficacité en matière d'obtention d'armes lourdes auprès des Occidentaux et des pays du Golfe.

De même, les nominations récentes d'ambassadeurs du Conseil de transition dans les principales capitales européennes n'a semble-t-il pas été du goût de toutes les factions qui le composent.

«Plus le CNT va déployer des efforts à l'étranger en envoyant des émissaires et des représentants permanents et plus les chefs militaires qui se battent sur le terrain vont avoir l'impression de se faire bernier. La recomposition du conseil n'est rien d'autre que l'habituel affrontement entre militaires et civiles», analyse un diplomate algérien pour qui «d'autres règlements de compte sont inévitables même si la rébellion contre Kadhafi va continuer».

La seconde crise est liée à l'existence d'une importante ligne de faille entre islamistes et non-islamistes laquelle diviserait le CNT. Après avoir minimisé leur influence au sein de cette instance, les membres de la coalition internationale s'inquiètent de l'importance que commencent à prendre les groupes de combattants rebelles qui se revendiquent du salafisme ou qui se disent proches du mouvement des Frères musulmans.

Pour l'heure, rien ne prouve que ces factions n'aient rien à voir avec Al-Qaïda au Maghreb islamique (Aqmi) comme l'affirme le régime de Kadhafi et comme le laissent entendre les autorités algériennes. Pour autant, alors que rien n'est encore réglé en Irak et en Afghanistan, l'administration américaine s'inquiète de plus en plus quant à la perspective de voir ces alliés du moment devenir ses ennemis de demain. Du coup, Washington pèse de plus en plus sur le CNT afin qu'il mette de l'ordre dans ses affaires et qu'il présente un visage plus convenable. Des pressions amicales qui entretiennent les tensions au sein du CNT.

La menace d'une guerre civile multidimensionnelle

Dans une situation qui correspond à une partition de fait —le CNT a ses relations diplomatiques et le régime de Kadhafi est encore loin d'être isolé notamment en Afrique et Amérique latine— il y a donc de fortes chances pour que la guerre civile devienne multidimensionnelle.

Outre l'affrontement entre pro et anti-Kadhafi, on ne peut plus exclure que des factions, aujourd'hui encore unies au sein du CNT, puissent s'opposer les unes aux autres en ayant recours, le cas échéant, aux armes un peu à l'image de ce qui s'est passé en Somalie à la fin des années 1980. Un scénario catastrophe dont ne veulent absolument pas les membres de l'Otan car il remettrait en cause l'image d'une rébellion unie et solidaire contre Kadhafi.

Mais, dans le même temps, la coalition aura beaucoup de difficultés à maintenir la cohésion du CNT sans donner l'impression que ce dernier n'est rien d'autre qu'une marionnette entre ses mains. Cela d'autant que l'intervention de l'Otan est de moins en moins acceptée dans le monde arabe et que chaque jour qui passe redonne du crédit à Kadhafi et à sa posture de héros arabe et africain assailli par les forces impérialistes.